

I

Cela faisait presque deux heures que Volde s'était installé au fond de la grande salle. Il avait d'abord cru qu'il serait contraint de changer de stratégie mais finalement la chance avait tourné. Il en avait harponné un. De l'autre côté du bar, un homme massif aux allures de caïd l'observait avec insistance. Sans prétexte apparent, il le toisait d'un oeil qui se voulait froid et intense et Volde ne parvenait pas à réprimer le sourire qu'il sentait s'épanouir sur son visage.

Il souriait de la bêtise humaine car l'inconnu, sans en avoir conscience, s'apprêtait à mourir. De tous les rebuts de la société et déchets vivants présents dans le troquet, l'inconscient avait décidé de s'en prendre au seul être qui aurait pu l'achever sans même se lever de sa chaise. Destin, fatalité ou simple manque de chance. Quoiqu'il en soit Volde était satisfait, il ne rentrerait pas bredouille ce soir.

La salle était bondée. Il y régnait une atmosphère suffocante. Les clients s'y côtoyaient sans se connaître, se fréquentaient sans s'apprécier. Les murs de briques du bouge étaient inégalement poisseux et la fumée, comme les effluves d'alcool, engourdissait les sens au point que la majorité des ivrognes, occupés à cuver sur leurs tabourets, devaient ignorer comment ils avaient fini par s'échouer ici. Sans doute pour certains était-ce le but recherché.

Volde connaissait bien l'endroit qui faisait partie de ses zones de chasse attirées lorsqu'il était de passage en ville, la nature même de la clientèle en faisait un véritable vivier à criminels. Les discussions animées tournaient souvent en règlement de compte et il n'était pas rare que certaines nuits se voient ponctuées d'un ou deux macchabées.

Volde constata avec dépit que son verre était vide. Il fit un signe à la serveuse, mais celle-ci n'y prêta aucune attention, tant elle était occupée à se tirer d'un guet-apens qui devait faire partie de son

quotidien. Un client au faciès turgescent et luisant de sueur s'accrochait au tablier de la malheureuse qui tenait d'une main son plateau et tentait de l'autre de se dégager. Au bout de quelques efforts elle finit par s'extraire des paluches du rustre qui, après un éclat de rire gras, s'en retourna à sa lourde tâche qui consistait à vider méthodiquement les nombreuses cruches placées devant lui. Alors qu'elle s'apprêtait à passer près de Volde en faisant mine de ne pas l'avoir vu, celui-ci s'adressa à elle, suffisamment fort pour que les tables alentours n'en perdent pas une miette.

- *Je regrette qu'il n'y ait dans ce bar aucun digne représentant de la gent masculine. C'est typiquement le genre d'attitude qui pousse vos femmes à s'enquérir de représentants d'autres races, aux moeurs un peu plus courtoises...*

Sa réplique avait fait l'effet d'un pavé dans la mare. Plusieurs visages se retournèrent. Mais surtout, l'homme sur qui il avait jeté son dévolu fulminait littéralement de rage. Volde exultait.

- *En attendant, mademoiselle, réservez-moi la même chose, je vous prie.*

Même si la jeune femme avait su garder sa contenance, Volde vit bien à son attitude qu'elle hésitait quant à la conduite à tenir. Devait-elle se montrer outrée pour aller dans le sens de la majorité de la clientèle ou montrer de la gratitude à celui qui avait osé prendre son parti? Il la vit couler un regard interrogateur à la patronne. Cette dernière, derrière le comptoir, semblait avoir sombré dans une profonde léthargie et passa complètement à côté de l'appel à l'aide de son employée. La serveuse haussa les épaules et se départit simplement d'un sourire contrit avant de s'éloigner à grandes enjambées.

Les elfes n'étaient plus acceptés dans la majorité des établissements du centre, conformément à la politique de ségrégation instaurée par l'Industrie. Un décret avait même été édicté, leur ôtant tous leurs droits. Mais aussi près des docks, dans le ghetto de Naples, nul ne filtrait les entrées. Les temps étaient suffisamment

difficiles, surtout dans les bas quartiers, pour ne négliger aucune source de revenu, et du moment que les clients s'acquittaient de leur note sans faire d'histoire, les commerçants étaient peu regardants quant à l'ADN. Pour la clientèle, profondément raciste, en revanche, il s'agissait d'une toute autre histoire.

La serveuse revint vers lui et sans un regard déposa un nouveau verre sur la table. Cependant Volde constata avec surprise que, pour la première fois de la soirée, celui-ci était intégralement rempli. Il porta à ses lèvres la «spécialité» locale. La boisson servie sous l'appellation de bière était un liquide vert opaque et dénué de mousse, dont le goût évoquait à la fois le désinfectant et une sorte de liqueur, issue d'un fruit impossible à déterminer.

A condition qu'il s'agisse bien d'un fruit.

Volde en était à son cinquième verre et se dit qu'il devrait peut-être s'en tenir là pour ce soir. Mani avait raison. Malgré son métabolisme, il avait fini par développer une accoutumance à l'alcool et il était conscient que, tôt ou tard, il lui faudrait remédier à cette habitude qui pouvait devenir un problème de taille. Toutefois, après une milliseconde d'intense réflexion, Volde opta pour «tard» et acheva son verre. Cette nuit, il était en chasse et n'avait aucune intention de se priver de cette coulée de lave en fusion qui se dispersait lentement dans son organisme, délicieuse alliance de l'euphorie de la traque et du délire éthylique. Il se demanda si l'alcool procurait le même effet aux humains. Ceux qui l'entouraient avaient davantage l'air affaiblis, voire, pour beaucoup, complètement amorphes.

Volde observa un instant la patronne, toujours figée comme une automate derrière son bar, occupée à frotter la même chope inlassablement, le regard perdu dans les volutes denses de fumée qui flottaient dans la pièce tandis qu'un gros homme aux allures de fou, accoudé au comptoir, lui déblatèrait tout ce qui semblait lui passer par la tête, sans même réaliser qu'elle l'ignorait totalement. Elle ne devait pas avoir plus d'une trentaine d'années, et

pourtant une multitude de fils blancs et argentés parsemaient déjà sa longue chevelure aux reflets d'ambre. Ses traits étaient fins et elle conservait les vestiges d'une beauté fanée. Sa vie n'avait aucun secret pour Volde, car il avait sondé son esprit à plusieurs reprises. La pauvre femme était rompue à la tâche, asservie par un mari tyrannique, propriétaire des lieux, qui se vautrait à moitié saoul dans l'arrière-salle tandis qu'elle travaillait sans relâche. Elle arborait le masque blafard de ceux qui n'ont jamais connu d'autres sentiments que douleur et résignation.

Ombre de femme.

À la grande surprise de Volde, la serveuse s'approcha furtivement et échangea son verre vide contre un nouveau, copieusement rempli. Avant qu'il n'ait eu le temps de prononcer le moindre mot, elle avait disparu, engloutie par le tumulte de la salle. Révélant par son mouvement le visage du caïd, toujours figé dans sa posture ridiculement agressive. Volde en profita pour replonger dans son regard haineux et s'en imprégna pour tisser le lien. La bouche de l'autre s'était déformée en un rictus cruel, destiné sans doute à terroriser celui qu'il avait pris pour cible. Il n'avait manifestement aucune idée du terrible sort auquel il s'était lui-même destiné. Il continuait de rouler des mécaniques, tandis que l'esprit de Volde s'insinuait peu à peu dans ses pensées, resserrant ses anneaux autour de l'âme du condamné.

Humain malchanceux, J'espère sincèrement que ton Dieu prendra soin de toi là où je vais t'envoyer...

L'homme s'était levé, une main sur la table, il bombait le torse en s'adressant à ses acolytes, jouant les chefs de meute et Volde se délectait de l'attitude supérieure qu'il le voyait arborer fièrement. Malgré la distance, il ne perdait pas une once de ses fanfaronnades, mais nul n'aurait pu blâmer l'inconscient. Comment aurait-il pu savoir que les sens de Volde n'avaient rien de comparable avec ceux du commun des mortels ? Aux battements d'un cœur, il était en mesure de discerner les nuances entre apprê-

hension, angoisse et terreur. Il pouvait aussi pénétrer les pensées humaines et déchiffrer clairement des souvenirs ou des pensées mais ce soir, son ouïe hors norme lui suffisait amplement et il sentit, malgré lui, son sourire s'élargir à mesure que son «bourreau» se gargarisait de son exploit à venir.

Il est mûr!

Volde coula un dernier coup d'œil appuyé au caïd avant de soulager son verre de son contenu. Il se leva et se dirigea lentement vers la sortie. Il sentit de nombreux regards pesants le toiser tandis qu'il s'éloignait de sa table, mélange de curiosité malsaine et de dédain franchement affiché, néanmoins il traversa la pièce sans y prêter la moindre attention et poussa la lourde porte métallique du troquet qui s'ouvrit dans un long grincement sur une nuit moite. À cette heure tardive, les rues étaient désertes, et les lampadaires, hors service depuis longtemps, s'alignaient de part et d'autre de la chaussée, se dressant à intervalle fixe le long des murs comme les côtes saillantes et souillées d'un animal éventré. Juste avant de relâcher la porte, Volde s'assura que l'autre le suivait bien. L'issue était courue d'avance : ce dernier vida son godet d'un trait et se leva pour lui emboîter le pas. Il avait affirmé à ses compagnons de beuverie qu'il tuerait celui qu'il prenait pour un vulgaire elfe et le dépouillerait pour payer sa tournée. Il avait cru utile d'ajouter qu'un enfant de dix ans se chargerait de l'affaire sans problème et qu'il agirait donc seul. En réalité ce n'était rien d'autre qu'un moyen d'affirmer à ses acolytes sa suprématie.

Pour la plus grande déception de Volde qui, cette nuit, se serait bien fendu d'un forfait de groupe.

Mais les dés étaient jetés. Et au final, c'était l'essentiel, les événements avaient une fois de plus tourné en sa faveur, il n'avait même pas eu à se donner la peine d'influencer le brigand pour qu'il le suive. Mani n'y trouverait rien à redire, cette fois.

Tout en marchant, Volde était en proie à une véritable euphorie. Des décharges électriques parcouraient la moindre parcelle de

son corps.

Comme il était jouissif de sentir ce truand le traquer, persuadé qu'il était furtif, puissant, qu'il guettait sa proie, tapi dans l'ombre alors qu'il ne faisait que s'enliser dans une toile au centre de laquelle se trouvait sa propre mort, Volde qui tirant secrètement les ficelles de son destin.

Alors qu'il avançait, il sentit la respiration de l'homme s'amplifier, sous l'effet de l'adrénaline, ainsi que des gouttes de sueurs qui commençaient à perler sur son large front buriné. Il savait exactement à quelle distance se trouvait son «agresseur», il savait quand et comment ce dernier comptait agir. Cela aurait été si facile de l'achever maintenant.

Trop facile.

Volde entraîna son poursuivant du côté des docks en empruntant les rues les plus larges, le contraignant ainsi à conserver une certaine distance dans sa filature. Il accéléra le rythme, afin que l'autre ne le rattrape pas tout de suite. Surpris, dans un premier temps, le caïd hésita un instant mais se reprit rapidement. Après son discours, il ne pouvait pas se permettre de rejoindre sa meute la queue entre les jambes. Le poisson était ferré. Volde accéléra. En quittant le quartier de Santa Lucia, l'elfe opta pour une étroite ruelle dans laquelle il s'engagea vivement avant de ralentir le pas. Pas un chat aux alentours, le lieu était parfait.

Maintenant!

L'homme se rua sur lui avec la souplesse d'un Béhémot et Volde se mit à douter que le malfrat ait jamais pu réussir à surprendre qui que ce soit avec une technique aussi grossière, à moins d'avoir drogué sa victime au préalable.

Et encore...

Il se laissa saisir par le cou sans opposer la moindre résistance et sentit glisser la lame d'un épais couteau jusqu'à sa gorge avant de s'entendre susurrer au creux de l'oreille :

- Tu vas crever, saloperie d'elfe... Tu jouais les kadors tout à

l'heure quand je te matais, tu baissais pas les yeux, hein ? Et tu te racontais avec la serveuse, mais maintenant je vais te... »

Un éclat de rire se répercuta dans la nuit alors que la poigne du caïd se refermait sur le vide. Sa victime avait disparu sous ses yeux, comme une ombre, un courant d'air insaisissable... Manipulation mentale et distorsion des sens, une combinaison à l'efficacité redoutable. L'homme affolé le cherchait, il paniquait. Respirant fort, il puait la peur... Volde lui laissa juste le laps de temps nécessaire afin qu'il prenne conscience de son erreur.

Nombreux étaient les humains incapables de discerner un vulgaire elfe d'un elfe noir ou renégat, tel que lui. Physiquement, les similitudes étaient nombreuses. Seule l'aura pouvait permettre de les différencier, or les facultés de perception sensorielles de la majorité des hommes de ce monde avaient toujours été bien trop limitées pour parvenir à en cerner l'essence... Néanmoins, on pouvait concéder, à la décharge des ignorants, que les membres de sa race étaient si rares qu'ils avaient fini par être considérés comme des êtres de légendes.

Le poivrot édenté qui, quelques minutes plus tôt, se pavanait au milieu du bar sordide, eut à peine le temps d'émettre un couinement pitoyable lorsque sa nuque se brisa en un craquement net. Les deux mains dans les poches, un sourire satisfait aux lèvres, Volde le regarda s'effondrer lourdement sur le bitume de la ruelle... Il le soulagea de sa bourse, de sa dague émoussée et de sa gourmette où étaient gravées dans un style gothique les lettres qui devaient composer son prénom.

Alors, « Christophe »... Ton Dieu t'a-t-il préparé l'accueil que tu attendais ?

Au cœur de la ville partiellement dévastée de Naples, il observait les dernières bribes de vie s'extraire du corps inerte de l'homme qu'il venait d'abattre et laissa ses pensées les escorter quelques secondes avant qu'elles ne se dissipent complètement.

L'intense plaisir que Volde ressentait suite à la mort qu'il venait

d'infliger le força à admettre la véracité des propos de l'Industrie à l'égard de ceux de sa race.

Le Petit Peuple, autrefois, avait même été jusqu'à leur donner le nom de «fléaux d'ombre».

Car eux n'étaient pas dupes. Volde était bien des choses...

Mais pas une légende.



LE PACTE DES MONDES

Le premier chapitre, que vous tenez entre vos mains, a bien entendu une suite (dix-neuf autres chapitres, déjà écrits et illustrés, ainsi que deux tomes supplémentaires, dont la trame principale est figée et en cours de production) sur le même format, à savoir le roman illustré. Mais également d'autres déclinaisons (voir planches publiées dans *Ganesha - Le magazine de l'imaginarration* / ci-après).

Le temps consacré aux prochaines productions sera proportionnel à vos retours. Vous êtes notre carburant !

Faites-nous part de vos impressions sur le site internet du projet : www.lepactedesmondes.fr !



EN SERVICE !

Les Fouisseurs...

Les membres de cette caste, puissante et respectée, se rendaient où nul autre n'osait s'aventurer.



Quand Angie avait intégré leurs rangs, elle n'était qu'une enfant.



Que de chemin parcouru en cinq ans.



Après l'Holocauste, les orphelinats qui avaient fleuri, partout à travers le pays,



louaient leurs pensionnaires à des chefs de chantiers peu scrupuleux afin de pouvoir subsister.

Alors qu'Angie travaillait dans une de ces exploitations, sa rencontre avec un recruteur avait changé sa vie. Elle connaissait les rumeurs concernant les Fouisseurs et savait ce qu'impliquait son engagement. Suivre leur entraînement avait été un honneur !



Alors comme ça c'est ta première sortie, la bleue ? Il paraît que tu t'en es pas mal tirée durant tes classes... On verra ce que ça donne sur le terrain !



Tâche de ne pas nous ralentir...

La ville de Londres avait été complètement désertée par ses habitants dès les premières vagues vertes qui avaient sonné le déclin de l'humanité toute entière. Et les pillards, comme les mercenaires les plus téméraires, ne se risquaient plus à traverser la Tamise depuis bien longtemps.

La mission des Fouisseurs était primordiale, puisqu'elle consistait à alimenter l'ensemble de la population des survivants en denrées et en produits manufacturés PH*.

Or pour accéder aux matières les plus recherchées, il était désormais nécessaire de s'enfoncer dans les entrailles de la cité...

* PH : Post-Holocaste



Certains produits PH étaient si rares qu'ils pouvaient atteindre des sommes astronomiques.



Objets de convoitise



Hors de portée...



Les «marquages» de visite étaient au programme de la Formation qu' Angie avait suivie. Elle y avait également appris que si les vestiges P.H étaient tant convoités, c'était avant tout parce que les obtenir comportait d'innombrables risques ! On n'en dégotait plus que dans les grandes agglomérations. Et ces dernières, bien que désertées par les hommes, hébergeaient désormais de nouveaux occupants...



...ayant clairement exprimé leur position dans la pyramide alimentaire...



Seulement une fois qu'on était Fousseur.

plus de place pour la peur.

Seules importaient la survie...

... et la mission !

Malgré l'horreur...

... les coups...

... les chocs...

... la douleur !



Même lorsque la situation était désespérée et que tout espoir semblait perdu, il y avait un élément si important qu'un Fousseur ne pouvait pas l'oublier...



C'était la première chose qu'on leur apprenait.



Vous aviez beau avoir suivi un entraînement intensif et faire partie de l'élite...



Règle numéro un :



« Celui qui ne ramène rien...



... est HORS SERVICE ».



Illustration : **Mathieu HABERT**

Ecriture : **Florian VIONNET**

www.lepactedesmondes.fr



Dans un futur proche, la Terre, dévastée par l'Holocauste, abrite une humanité en pleine reconstruction.

Celle-ci cohabite avec les elfes, les nains et les autres cultures du Petit Peuple, sous le joug de l'Industrie : une puissante organisation ayant la main-mise sur les villes les plus importantes du continent et leurs ressources.

Les genres et les références se confondent pour vous plonger dans un univers où magies et technologies coexistent, parfois jusqu'à fusionner.

